

La Bête du Gévaudan

"1764 Un an à tuer "

"1765 Un an à tuer "

Photo: Montage de Lucas CLAPVIDEO

Une fiction de 80 min entièrement tournée en décors naturels sur les lieux historiques.
Une production CLAPVIDEO.

2 films



www.labettedugevaudan.com



La « Bête » et son histoire font partie du patrimoine de la Margeride. La Margeride épouse les contours de l'ancienne Province du Gévaudan ; cette substitution d'appellation étant d'ailleurs décidée suite à cette tragédie que connut notre région et qui, de l'extérieur, en donnait mauvaise presse.

Le mystère demeure autour de cette période douloureuse de notre histoire, mais les faits sont bien réels, attestés entre autre dans les registres paroissiaux décrivant avec détails les blessures mortelles des victimes.

1764-1765, au plus fort des attaques du « Loup », c'est la période choisie par « CLAPVIDEO » pour relater au travers de films les événements ayant eu pour cadre Lajo, Serverette, Fontans, Saint-Alban. Une restitution de qualité mettant aussi en valeur notre patrimoine, notre environnement et qui permet d'enrichir clichés et documentations accumulés depuis 250 ans.

Félicitations aux scénariste, auteur, réalisateur, acteurs, pour leur contribution et l'aboutissement d'un projet qui, avec Jean Soulet, nous tenait à cœur.

Dr Jean Paul Bonhomme.

Maire et Conseiller général du canton de St Alban

REMERCIEMENTS Conseil Général de la Lozère

Municipalités de Saint Alban sur Limagnole, Serverette, Le Malzieu, Saint Chély d'Apcher, Fontans, Lajo, St Denis en Margeride, Fournels.

Jean-Paul Bonhomme Maire et Conseiller général du canton de St Alban, Pierre Morel à L'huissier Député de la Lozère Maire de Fournels, Jean-Noël Brugeron Maire et Conseiller général du Canton du Malzieu, Pierre Lafont, Maire et Conseiller général du canton de St Chély d'Apcher, François Gaudry Maire et Conseiller général du canton de Ste Enimie.

Les habitants de la Margeride pour leur accueil, toutes les personnes qui ont cru à notre projet, les comédiens, comédiennes, techniciens, membres de CLAPVIDEO tous bénévoles qui ont donné de leur temps et de leur passion pour réaliser ce projet complexe et ambitieux.

Pixel-Loup Montpellier L'Arcaf La famille Poulalion de Rayrols Le secours catholique de St Chély Le théâtre du Hangar Le théâtre du Granit Le CCL de St Chély d'Apcher Les Accros de la scène Le collège St Régis de St Alban sur Limagnole la Fédération des Œuvres Laïques de la Lozère BrocAubrac à Aumont Antiquités à Serverette Costes Peinture Montpellier CTPL St Chély d'Apcher Jean-Claude Pougnet La Compagnie LA RAMPE TIO Montpellier Intermarché St Chély d'Apcher



Qu'est-ce qui pousse les écrivains, les cinéastes, les documentaristes, les passionnés à s'intéresser à cette histoire ?

D'abord **le grand méchant loup** n'est pas loin dans les consciences, la peur qui nous poursuit dès que la nuit tombe, dès qu'une ombre passe... Ensuite une bête féroce que l'on n'arrive pas à se représenter. Elle apparaît sous la plume ou le crayon des artistes les plus habiles et se promène ainsi représentée dans toute l'Europe depuis 1764...

Cette «**bête féroce**», ainsi nommée dans les écrits de l'époque aurait dévoré autour de cent victimes: les historiens en cherchent encore le nombre exact. Des têtes coupées, des corps déchiquetés et comble de l'horreur des femmes et des enfants... Mais quel est donc ce monstre terrible qui ne s'attaque qu'aux faibles! Une rapidité foudroyante, une agilité hors du commun, grosse comme un veau d'un an, des dents tranchantes comme des rasoirs...

C'est l'archétype de la peur qui noue notre ventre et nous paralyse instantanément. En ces années de misère, elle rode derrière chaque rocher, chaque tronc d'arbre, guette pour attaquer, envoyée par Dieu ou par des hommes. Au bout de trois années de frayeur, elle a été tuée. Mais dans quelles conditions ? était-ce la véritable Bête ? **Autant d'interrogations, depuis que le Gévaudan n'existe plus**, dont chacun peut aller rechercher les réponses dans les manuscrits des archives départementales de l'Hérault, de la Lozère, du Cantal et de la Haute-Loire.

CONTENU DU DVD

Les deux films

1764 Un An à Tuer 40 min

1765 Un An à Tuer 40 min

Des bonus :

Les deux bandes annonces

Les photos de tournage des deux films

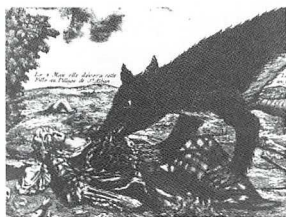
L'histoire de Jeanne Jouve relatée

La Bête dans tous ses états



Les PORTEFAIX

Les JOUVE



LA GENESE DU PROJET

Comme beaucoup de passionnés de cette histoire, je poursuis la Bête depuis plus de quarante ans. Mon métier de cinéaste m'a conduit naturellement à envisager de faire un documentaire sur la Bête mais il en existait déjà un fort bien fait. Il ne restait plus qu'un pari fou: réaliser une fiction historique. J'ai consulté des documents d'archives, lu des ouvrages sur ce sujet, vu des films, collectionné des objets, retrouvé les lieux historiques. Et puis, entouré de mes amis, allumés de cinéma, je me suis senti pousser des ailes... pourtant sans argent et sans matériel. Une aide financière minimale et la passion du cinéma ont fait le reste. Une «famille» autour d'un projet impossible; notre force réside dans le plaisir que nous prenons à faire du cinéma.

Professionnels et amateurs se sont mis au service d'un projet pour faire aboutir sans pression et sans contrainte le premier film (juillet 2011) tourné en sept jours et le second tourné l'année suivante (juillet 2012) en neuf jours. Il nous reste encore un an à traiter sur cette fabuleuse histoire, l'année 1766. Aurons-nous les moyens de concrétiser ce dernier volet sur la Bête du Gévaudan ?

En attendant, l'aventure continue. Je voudrais sur ce «coup improbable», remercier toute l'équipe sans qui je n'aurais jamais pu réaliser ce rêve.

Merci à tous.

Jean Soulet



PRESENTATION DU DVD

Ce DVD a pour ambition de plonger le spectateur dans la plus merveilleuse et la plus terrifiante histoire de notre patrimoine. Par le traitement de deux époques, toutes les deux écrites à partir des documents historiques d'archives de l'Hérault et de la Lozère, cette fiction historique présente plusieurs points de vue. Le premier est celui du Syndic Lafont de Mende qui écrivait à l'intendant du Languedoc sur chaque évènement lié à la Bête. J'ai aussi choisi de faire revivre les familles Jouve et Portefaix historiquement célèbres et de traiter leurs implications supposées dans cette affaire.

Les «thèses solutions» liées à cette histoire sont tellement nombreuses qu'il m'a semblé opportun de ne privilégier aucune piste et de laisser le débat ouvert. Il ne s'agit pas d'identifier la Bête mais de laisser à chacun le soin de se forger une opinion puisque plusieurs pistes de réflexion sont offertes. Libre à vous d'en apprécier la pertinence.



L'EQUIPE ARTISTIQUE

Philippe Roanne Isabelle Poncetta Ludovic Brajon Claude Maurice
Laure Calatayud William Audebert Lara Niel Marie Vallejos Léa Conzimu Bastien Nurit
Noémie Pignol Tristan Goareguer Chantal Cathelat Michel Cressot Théo Nurit Pauline
Cros Emma Vaille Baptiste Cros Les jumelles Crueize Adrian Robert Sylvain Locati Elian
Nurit Joffrey Niel Yvan gauzy Ghislaine Vaissade Gilles Coulon Jeannette Bonin François
Charrier Marc Loupias Gisèle Loupias Martine Assenat Sandy Calatayud Gérard
Balardelle Marie-Laure Chauvin Marie-Claire Monié Colette Conzimu Amélie Osty
Corentin Delmas Loris Delmas Edmond Bergon Zizi Tuffery Gabriel Nurit Frank Charles
Lydie Brothier Julia Da Pozzo Pierre Clémentot Christine Loiseau Audrey Robert Kevin
Poulalion

L'EQUIPE TECHNIQUE

Image et lumière : Christian Kaszuba, assisté de
François Charrier, Joan Fouissac

Images additionnelles : Gérard Galès

Son : Amit Bellicha, Joan Fouissac

Scripte : Joelle Lajoux

Accessoiriste : Ana Amilhastre Marie-Laure Chauvin

Maquillage : Sandrine Besnard

Photographe de plateau : Hervé Cortinat Mélanie Forret

Assistantes réalisation : Alice Meyrignac Claire Cordesse

Aide à la direction d'acteurs : Claude Maurice Philippe Roanne

Aide à l'écriture et relecture: Danielle Fouissac Xavier Delbos

Costumes : Chantal Cathelat Josette Boulet Agnès Delpuech Sonia Ranc Florence Renaud

Régie : Nadia Sabatier Frédéric Barre Alice Meyrignac Michel Cressot Chantal Cathelat

Scénario réalisation et montage : Jean Soulet



LES LIEUX DE TOURNAGE HISTORIQUES

Chapelle St Jean (12ème siècle) et presbytère de Serverette

Château de St Alban, château de Fournels, Tribunal de Marvejols

Extérieurs sur les communes de Fontans, Serverette (tombes de Cagnot), Saint Denis en
Margeride (Le Viala).

Photos Jaquette/livret (c) Hervé Cortinat

Infographie/authoring DVD Jean Soulet



LES ARMES AU TEMPS DE LA BÊTE

Bonjour Alain Parbeau, vous vous êtes intéressé aux armes qui ont été utilisées dans l'affaire de la bête du Gévaudan. Pouvez-vous nous préciser **quelles armes étaient utilisées par la population autochtone du Gévaudan** et par les frères Marlet que l'on voit dans le film?

La noblesse, l'armée, parfois le clergé (un curé a un pistolet) et quelques roturiers chasseurs professionnels d'animaux « nuisibles », ont le droit d'utiliser des armes à feu.

Ce sont: soit des fusils arme d'épaule à canon lisse, c'est-à-dire que les projectiles (balles ou chevrotines), seront propulsés dans un tube lisse, sans être d'une grande précision une fois expulsés dans l'espace.

soit des carabines, armes d'épaule à canon rayé, c'est-à-dire que l'intérieur du canon de l'arme, comporte des rayures hélicoïdales qui donneront un mouvement gyroscopique à la balle, stabilisant sa trajectoire dans l'espace.

Le peuple lui, n'a pas droit aux armes à feu. Il utilise donc pour armer adultes et enfants, une sorte d'épieu rustique, qu'il nomme « baïonnette » (« Paradou » dans le film), et qui est composé d'une lame faite avec des outils usés et recyclés, emmanchée sur une hampe de bois.

Revenons aux armes à feu : Comment expliquez-vous que la bête tirée et touchée plusieurs fois ait toujours réussi à disparaître ?

Il y a à cela plusieurs raisons : l'animal est généralement tiré à une distance de quarante à soixante pas, cela représente trente à cinquante mètres. Nos chasseurs utilisent la plupart du temps des fusils à canon lisse, moins couteux que les carabines, et pouvant tirer aussi bien des petits plombs que des chevrotines ou des balles (la carabine ne peut tirer qu'une balle à la fois).

L'allumage de ces fusils est obtenu par une platine à silex; pendant le tir, vous constatez qu'il se passe un petit temps de décalage qui peut atteindre jusqu'à 1/4 de seconde entre l'allumage et le départ du coup. L'animal comme le tireur bouge pendant ce temps. Si les chasseurs utilisaient une seule balle, elle serait puissante, mais aurait beaucoup de chances de passer à côté de la cible. Pour remédier en partie à cela, ils préfèrent (les frères Marlet de la Chaumette par exemple) utiliser soit deux à trois balles qu'ils emparent les unes sur les autres dans le canon (cela réduit leur vitesse donc leur puissance), soit des chevrotines (de 6 à 20 voir 30).



pendant le tir, vous constatez qu'il se passe un petit temps de décalage qui peut atteindre jusqu'à 1/4 de seconde entre l'allumage et le départ du coup. L'animal comme le tireur bouge pendant ce temps. Si les chasseurs utilisaient une seule balle, elle serait puissante, mais aurait beaucoup de chances de passer à côté de la cible. Pour remédier en partie à cela, ils préfèrent (les frères Marlet de la Chaumette par exemple) utiliser soit 2 à 3 balles qu'ils empilent les unes sur les autres dans le canon (cela réduit leur vitesse donc leur puissance), soit des chevrotines (de 6 à 20 voir 30). Ces projectiles s'écartent en une gerbe qui mesure environ 50 à 80 cm à 40 mètres, ce qui laisse une chance plus grande de toucher l'animal, mais avec seulement une petite partie de la charge, les autres plombs ou balles passant à côté de la cible. De ce fait la bête tombe sous le choc de quelques gros plombs seulement (1 ou 2) et pas toute la charge, mais ces projectiles relativement légers freinés par le frottement avec l'air, ont beaucoup moins d'énergie qu'une seule balle de calibre. La bête est alors blessée, mais pas mortellement si les projectiles n'ont pas touché un organe vital. Elle va se relever, et se sauver, même si elle perd un peu de sang.

Il est possible aussi qu'il y ait eu plusieurs animaux, et que certains se soient relevés et aient été mourir dans un « coin » inaccessible. Dans ce cas, le cadavre aurait été rapidement « nettoyé » par les charognards, ce qui expliquerait que l'on ne l'a pas retrouvé le lendemain.

Pensez vous que si l'on avait donné des armes à feu au peuple, la bête aurait été tuée rapidement ?

Ce n'est pas évident, car il aurait fallu armer les enfants, et les entrainer au tir. Je pense qu'il aurait été plus réaliste de mettre un chasseur ou un soldat armé avec chaque groupe de petits pâtres, en regroupant par village les animaux à garder.

Alain Parbeau est spécialiste des armes à feu du XVIIIème siècle. Il s'intéresse à l'histoire de la Bête du Gévaudan depuis 1976. Il a expérimenté les armes à feu de l'époque, mais aussi les armes blanches. Il a gracieusement mis à disposition du film ses armes et ses conseils éclairés.

Merci à lui



CLAPVIDEO présente



Photos Montier (c) H.C.J.S CLAPVIDEO

Un film de 40 min

CLAPVIDEO présente



Photos Montier (c) H.C.J.S CLAPVIDEO

Un film de 40 min

Bibliographie:

http://www.betedugevaudan.com/fr/bibliographie_fr.html

(C) CLAPVIDEO JS 2013 clapvideo@gmail.com sur dailymotion taper clapvideo